

„ des Jacobins. La plupart des instituteurs de  
 „ la jeunesse & des jeunes princes, sont mem-  
 „ bres de cette secte. Beaucoup d'universités  
 „ sont des séminaires de doctrine révolution-  
 „ naire. Ce sont toutes ces sources corrom-  
 „ pues qu'il est urgent de purifier. C'est par-là  
 „ qu'il faut commencer la réforme des abus  
 „ de chaque état, parmi lesquels un des plus  
 „ grands est d'abandonner au hasard tout ce  
 „ qui a rapport à l'éducation ou à l'instruc-  
 „ tion. La réforme des abus dans cette par-  
 „ tie, diminueroit bientôt la classe des gens  
 „ de lettres au point desirable, pour qu'au  
 „ lieu d'être nuisibles, ils fussent utiles à l'é-  
 „ tat, en secondant les vues d'un sage gou-  
 „ vernement sans prétendre le diriger. „ (a)

---

(a) Voyez touchant les avocats, 15 Août 1793, p. 644. — Sur les gens de lettres, 15 Octob. 1792, p. 272. — Art. FRÉDÉRIC-GUILLAUME I., GERALDI, LOUIS XIV, MONTARROYO, J. J. ROUSSEAU, dans le *Dict. Hist.* — Sur les académies, Art. FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, HANS-SACHS, ISAURE, MURATORI, OLIVET, PIRON, PLESSIS Armand, PTOLOMÉE LAGUS. — De toutes les opérations de l'Assemblée & de la Convention Nationale, la seule bonne & raisonnable est la suppression des académies, de ces clubs ergoteurs, plus dangereux encore que ceux des cafés & des cabarets, à raison d'une dose de vanité de plus. L'académie françoise étoit devenue précisément une tourbe d'athées raisonneurs; les autres étoient plus ou moins infectées. Bailly, Condorcet, Brissot, Marat, Garat, tout cela étoit très-académique. J'en ai vus qui étoient de 32 académies compte fait. Un tel homme est au-dessus de tout remords.